

diverses phases ne se déroulent pas uniformément, elles n'ont également aucune régularité quant à leur durée, car, dans nombre de cas presque tous les symptômes viendront, par fois, à disparaître pendant un certain temps, pour réapparaître plus tard avec une plus grande virulence.

La durée de cette maladie varie depuis un mois jusqu'à plusieurs années, mais la durée moyenne en est d'environ dix huit mois. Dès que s'est effectué l'accouplement avec un animal contaminé, le germe ayant été transmis pendant l'acte de la copulation, commence à se reproduire, soit rapidement soit lentement, suivant son degré de vitalité, suivant les prédispositions de l'animal infecté, et suivant aussi que les conditions de son milieu dans les organes génitaux qui lui sont plus ou moins favorables. C'est ce qu'on appelle la période d'incubation qui peut durer une ou deux semaines, et même plus.

LA PREMIERE PERIODE débute aussitôt que les germes sont devenus suffisamment actifs pour produire l'irritation des tissus adjacents, irritation apparente ou non. Chez l'étalon la membrane muqueuse du canal de l'urèthre (conduit par où l'urine est expulsée) présente la première des signes d'inflammation ; son ouverture extérieure à l'extrémité du pénis (*Matus Urinarius*) devient d'un rouge vif, en même temps qu'elle enfle, et parfois au point de ressortir de façon proéminente ; il se produit ensuite un écoulement, tout d'abord à peine appréciable mais qui s'accroît fortement à mesure que la maladie progresse.

Les symptômes que nous venons de décrire sont parfois très peu prononcés, et souvent on ne s'en aperçoit pas, surtout quand on n'est point prévenu. Pendant cette période, l'étalon est cependant un agent certain de contagion, car il manifeste un plus grand désir pour saillir les juments et son aptitude à faire la montée n'a point encore été affectée de façon sérieuse.

On peut donc aisément comprendre, quels dangers de contamination étendue existent lorsqu'un cas de ce genre passe inaperçu et qu'on ne prend pas de suite les mesures préventives requises.

A mesure que la maladie progresse l'inflammation des organes génitaux s'accroît ; il se produit, par suite, de fréquentes érections du pénis et souvent cet organe atteint des dimensions inusitées, parfois même il gonfle au point de ne pouvoir rentrer dans le fourreau. L'animal urine fréquemment et de façon incomplète ; son urine est mélangée d'écoulements visqueux de quantité variable et souvent pendant l'opération l'animal agite la queue et frappe du pied, par suite de l'irritation existante dans ces parties.

Il peut se produire des taches rouges sur le pénis et les parties adjacentes ; ces taches parfois disparaissent rapidement et d'autres fois elles auront une tendance à revenir ; en certains cas, aussi, elles s'enveniment et forment des plaies qui suppurent.

Des taches blanches, occasionnées par la destruction du pigment (matière colorante de la peau) peuvent être l'indice d'éruptions précédentes sur le pénis, le fourreau ou les tissus adjacents. Ces taches sont, dans certains cas, très caractérisées, et même couvrent une grande partie du pénis, dont la couleur devient d'un blanc jaune et sale et qui prend une apparence rugueuse et d'un vilain aspect ; d'autres fois ces taches sont à peine visibles, ou bien font complètement défaut.

On remarque alors un gonflement graduel du fourreau, et c'est souvent le premier symptôme qu'on observe ; cette enflure gagne souvent les bourses et les testicules, et peut même s'étendre jusqu'à l'abdomen et les membres. Généralement l'enflure est sans chaleur, molle et n'occasionne pas de douleurs au toucher ; elle peut persister opiniâtrement, disparaître rapidement, pour ne plus réapparaître ou bien se reproduire fréquemment. Parfois, ces enflures sont douloureuses et les tissus ont une tendance à former des vésicules et des plaies, suivis d'écoulements purulents.

Très souvent le pénis reste continuellement sorti du fourreau, le bête ne pouvant, soit par suite de son impuissance physique, soit par suite de l'enflure excessive de l'organe, exercer la contraction voulue pour le ramener en place. L'appétit continue cependant à être bon et on n'observe encore aucune perturbation constitutionnelle.

Chez la jument, les symptômes sont à peu près semblables et ne diffèrent qu'en raison de la conformation anatomique et physiologique des organes de la génération. Les mêmes différences que chez le mâle existent par rapport à la période d'incubation, après

infection
et sont
gardes.
séquent
cautions

Tout
verture
qui relie
lorée, é
tion. I
est ainsi
parente
clitoris
cours de

La
clitoris
langée d
du sabot
gnés dar
objet à s

L'é
tissus ad
mesure c
ments lo
et il se p
souvent,
côté, ou
et les ex
très souv

Tou
coup, ne
ralement
prennent
des vésic

A u
vagin pu
nâtre et
fort vari
taches b
produit a
disparu t

LA
leurs tox
après l'in
des lors c
sonnes in
aggravati
désordres
dies disp
yeux dev
les paupi
diverses p
Chez
l'indiffère
corps, sui
différent :